

La santé recherchée

Bulletin d'information sur l'état de santé de la population nord-côtère

Volume 11 Numéro 3

Janvier 2013



Habitudes de vie des élèves du secondaire de la Côte-Nord : la consommation de drogues

Présentation

Ce bulletin de « La santé recherchée » constitue le deuxième de trois numéros portant sur la consommation de certaines substances psychoactives par les jeunes de la Côte-Nord aux études secondaires. Il porte sur la consommation de drogues. Le premier numéro porte spécifiquement sur la consommation d'alcool¹. Le troisième est consacré au phénomène de la consommation simultanée d'alcool et de drogues (polyconsommation). Ce troisième bulletin présente aussi certaines des conséquences découlant de la consommation d'alcool ou de drogues d'après les données issues de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS).

Ces bulletins s'inscrivent dans une série de quelques numéros sur les habitudes de vie et les comportements des jeunes du secondaire. D'ailleurs, un bulletin traitant de l'usage de la cigarette² a déjà été réalisé. Ultérieurement, les sujets suivants seront abordés : habitudes alimentaires des jeunes, activités physiques de loisir ou de transport, surplus de poids (embonpoint et obésité) et comportements sexuels.

Les analyses produites s'appuient entièrement sur les résultats de l'EQSJS 2010-2011. Cette enquête a été menée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), du 2 novembre 2010 au 17 mai 2011, pour le compte du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS). En octobre 2012, l'ISQ a diffusé un premier tome sur la santé physique et les habitudes de vie. Un second tome sur la santé mentale et psychosociale de ces jeunes paraîtra en mars 2013.

Sur la Côte-Nord, l'enquête est représentative de l'ensemble des jeunes aux études secondaires, à l'exception de ceux fréquentant les écoles situées sur le territoire compris entre Natashquan et Blanc-Sablon ainsi que sur L'Île-d'Anticosti. En raison notamment du mode de collecte de données (présence dans les classes échantillonnées de deux intervieweurs de l'ISQ) et des coûts de déplacement inhérents, l'ISQ a choisi de ne pas échantillonner de classes dans les écoles secondaires comprises sur ce territoire ainsi que dans certains autres territoires ou localités (écoles des régions sociosanitaires des Terres-Cries-de-la-Baie-James et du Nunavik). Selon l'ISQ, la sous-couverture liée à l'exclusion de certaines écoles secondaires de la Côte-Nord s'établit à 7 %. En d'autres termes, les résultats de l'enquête s'avèrent représentatifs d'environ 93 % des jeunes nord-côtiers aux études secondaires. Précisons aussi que les élèves fréquentant des écoles de langue d'enseignement autochtone ne sont pas inclus dans la population cible.

1. THERRIAULT, Yves (2013). « Habitudes de vie des jeunes du secondaire : la consommation d'alcool », dans *La santé recherchée*, vol. 11, n° 2.

2. THERRIAULT, Yves (2013). « Habitudes de vie des jeunes du secondaire : le tabagisme », dans *La santé recherchée*, vol. 11, n° 1. Ces textes sont disponibles à l'adresse : <http://www.agencesante09.gouv.qc.ca/Default.aspx?section=static&id=717>.

Dans la région, la population totale visée par l'enquête compte 4 898 élèves dans l'ensemble des cinq niveaux du secondaire. Douze écoles et 152 classes ont été sélectionnées aléatoirement. L'ISQ a fixé à 3 550 le nombre attendu de répondants pour la Côte-Nord. De ce nombre, 3 221 élèves, regroupés dans 148 classes, ont effectivement participé à l'enquête. Le taux de réponse régional pondéré se chiffre à 89,4 % comparativement à 88,1 % dans l'ensemble du Québec³.

Puisque la taille attendue de l'échantillon régional constituait déjà une part très importante de la population totale visée par l'EQSJS (soit 72 %), la région nord-côtière a choisi de ne pas acheter d'échantillons supplémentaires de répondants. Par conséquent, les résultats nord-côtiers ne sont disponibles qu'à l'échelle régionale seulement. L'ISQ ne peut donc pas les diffuser par commission scolaire ou par territoire sociosanitaire.

Résultats

Introduction

Comme l'indiquent les auteurs du chapitre consacré à la consommation d'alcool et de drogues dans le tome portant sur les habitudes de vie des jeunes du secondaire, ces comportements s'avèrent relativement communs dans ce groupe de la population. Et ce, en dépit du fait soulignent-ils, qu'il soit interdit au Québec d'acheter ou de consommer de l'alcool avant l'âge de 18 ans et que la vente et la consommation de presque toutes les drogues soient illégales ou sévèrement réglementées au plan médical⁴. Aussi, les données de cette enquête sont-elles bienvenues lorsqu'on considère que la consommation de ces substances psychoactives à l'adolescence comporte des risques à court et à long terme, notamment du fait que les jeunes qui s'y adonnent avant l'âge adulte peuvent hypothéquer leur santé, autant physique que mentale et psychosociale, sans compter que cette consommation peut conduire à l'adoption d'autres comportements à risque⁵.

Les analyses présentées dans ce texte sont essentiellement descriptives. Elles tracent un portrait de la consommation de drogues en fonction de certaines caractéristiques des élèves (sexe, niveau de scolarité, situation familiale, etc.). Compte tenu de la nature même de l'enquête, il est impossible d'établir une relation de cause à effet entre ces caractéristiques et la consommation de ces substances psychoactives. Ainsi, une association dite « significative au plan statistique » n'implique pas nécessairement une relation de cause à effet : le lecteur doit garder cette précision à l'esprit dans l'interprétation des résultats.

Tout comme dans le cas de l'usage de la cigarette et la consommation d'alcool, il se peut que certaines réponses des élèves en lien avec la consommation de drogues reflètent parfois davantage ce qu'il « convient de répondre » plutôt que la vérité, et ce, en dépit des efforts particuliers de l'ISQ pour assurer la confidentialité des données et maximiser le sentiment de confiance des élèves. Cependant, l'ISQ estime que des études ont démontré que l'ampleur de ce biais est généralement faible et n'affecte pas la validité globale des données⁶.

3. Pour en savoir davantage sur la méthodologie de l'enquête et aussi de prendre connaissance des autres critères d'exclusion, voir : PLANTE, Nathalie, Robert COURTEMANCHE et Lyne DES GROSEILLIERS (2012). « Aspects méthodologiques », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 29-50. Ce document peut être téléchargé sur le site Web de l'ISQ : http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/pdf2012/EQSJS_tome1.pdf.

4. LAPRISE, Patrick, Hélène GAGNON, Pascale LECLERC et Linda CAZALE (2012). « Consommation d'alcool et de drogues », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 168.

5. LAPRISE, Patrick, Hélène GAGNON, Pascale LECLERC et Linda CAZALE (2012). « Consommation d'alcool et de drogues », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, op. cit.*, p. 168.

6. LAPRISE, Patrick, Hélène GAGNON, Pascale LECLERC et Linda CAZALE (2012). « Consommation d'alcool et de drogues », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, op. cit.*, p. 174.

1. Consommation de drogues à vie

Dans l'enquête, une question porte spécifiquement sur la consommation à vie de drogues. « *Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé de la drogue?* » Tout comme dans le cas de la consommation d'alcool, il s'agit aussi d'une question filtre : un jeune n'avait pas à répondre aux autres questions relatives à la consommation de drogues s'il n'en avait jamais pris.

Selon les données recueillies dans la région en 2010-2011, environ 34 %⁷ des élèves du secondaire ont pris de la drogue au moins une fois au cours de leur vie en regard de 27 % de ceux de l'ensemble de la province. L'écart entre la Côte-Nord et l'ensemble du Québec se révèle significatif au plan statistique (figure 1)⁸. Cette différence entre la Côte-Nord et le Québec se vérifie autant chez les filles (34 % c. 26 %) que chez les garçons (35 % c. 28 %).

1.1 Variations selon diverses caractéristiques

Les données nord-côtières révèlent une situation comparable entre les garçons et les filles (35 % c. 34 %). Par contre, au Québec, les garçons sont, en proportion, un peu plus nombreux que les filles à avoir déjà consommé de la drogue (28 % c. 26 %).

Les résultats nord-côtiers démontrent une variation selon le niveau de scolarité. Sur la Côte-Nord, la proportion de jeunes ayant déjà consommé des drogues augmente significativement à chaque niveau d'études jusqu'en 4^e secondaire. Ainsi, en 1^{re} secondaire, environ *9 %⁹ des élèves admettent avoir déjà pris de la drogue. Cette proportion passe à 19 % en 2^e secondaire, à 43 % en 3^e secondaire et à 53 % en 4^e secondaire. En 5^e secondaire, ce sont 58 % des élèves qui disent en avoir déjà consommé; cependant, l'écart par rapport au pourcentage enregistré chez les élèves de 4^e secondaire n'est pas significatif. Dans l'ensemble du Québec, la proportion d'élèves du secondaire ayant consommé de la drogue au cours de leur vie s'accroît significativement d'un niveau scolaire à l'autre à partir de la 2^e secondaire (figure 1).

À tous les niveaux scolaires, sauf la 2^e secondaire, les élèves nord-côtiers sont proportionnellement plus nombreux que leurs homologues de l'ensemble de la province à avoir déjà consommé de la drogue. L'enquête montre que chez les plus jeunes, c'est-à-dire ceux en 1^{re} secondaire, c'est environ un élève nord-côtier sur 10 (*9 %) qui affirme l'avoir fait au moins une fois comparativement à 6 % des élèves québécois du même niveau scolaire. Cette différence que l'on note en 1^{re} secondaire entre la Côte-Nord et le Québec s'explique par la situation enregistrée chez les garçons. Ceux de la région sont proportionnellement plus nombreux à s'être déjà adonnés à la consommation de drogues que les garçons du Québec (environ *11 % c. 7 %; données non présentées¹⁰). À la fin du secondaire, 58 % des élèves nord-côtiers déclarent avoir consommé de la drogue en regard de 47 % de ceux du Québec (figure 1). Comme il est spécifié plus haut, à ce niveau d'études, la proportion nord-côtière surpasse

7. Afin de faciliter la lecture, les proportions de 5 % et plus sont généralement arrondies à l'unité dans le texte, mais arrondies à une décimale dans les figures.

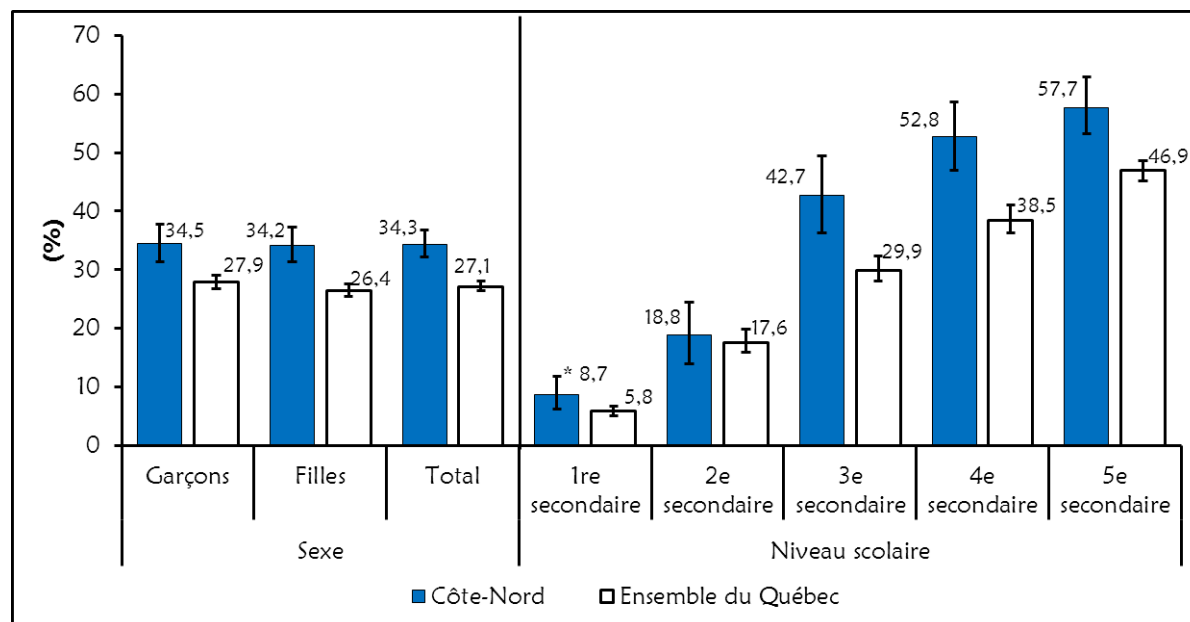
8. Dans les figures, les barres verticales \pm représentent les intervalles de confiance à 95 % des proportions estimées. On peut statuer que la différence entre deux groupes s'avère significative, au seuil de 5 %, quand leurs intervalles de confiance respectifs ne se chevauchent pas. Il peut arriver que des différences soient significatives même si des intervalles se chevauchent légèrement. Dans certains cas, les tests statistiques produits par l'Infocentre de santé publique du Québec sont utilisés, s'ils sont disponibles, pour se prononcer sur l'existence ou non de telles différences. Dans certaines autres situations, l'auteur de ce bulletin a effectué des tests statistiques en calculant la valeur Z de la différence de proportions (statistique de Wald). À noter également que l'ISQ a produit des intervalles de confiance de type « *bootstrap* ». En d'autres termes, les bornes inférieures et supérieures des intervalles de confiance sont déterminées à l'aide de 2 000 ensembles de poids « *bootstrap* » (plus précisément les 2,5^e et 97,5^e centiles de la distribution de 2 000 proportions générées par ces poids). Sans entrer dans des détails trop techniques, spécifions simplement que ce type de poids offre l'avantage de s'affranchir de l'hypothèse que la distribution d'une proportion suit approximativement une loi connue (Normale ou Binomiale).

9. Les proportions dont le coefficient de variation est supérieur à 15 % mais inférieur ou égal à 25 % sont marquées d'un astérisque afin d'indiquer que leur précision est passable et qu'elles doivent être interprétées avec prudence.

10. Source : Fichier-maître de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011*, Institut de la statistique du Québec; Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 11 décembre 2012.

celle du Québec de manière significative, et ce, à la fois chez les filles (57 % c. 45 %) et les garçons (59 % c. 49 %; données non présentées¹¹).

Figure 1
Élèves du secondaire ayant consommé de la drogue au moins une fois au cours de leur vie,
selon le sexe et le niveau scolaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 11 décembre 2012.

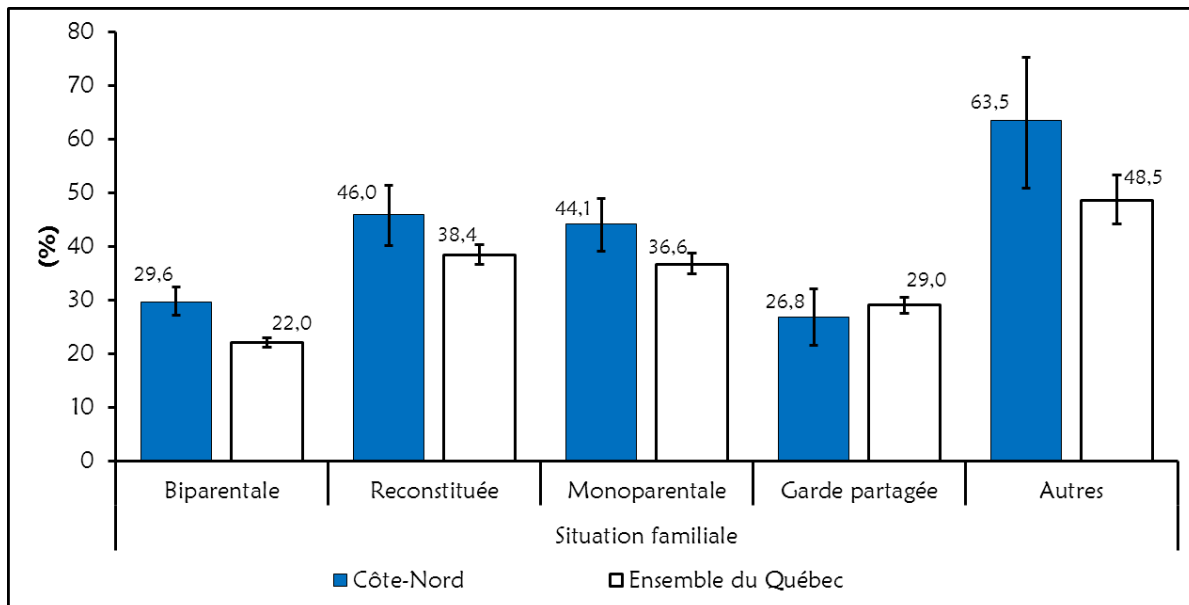
Les données nord-côtières et québécoises font état d'un lien significatif avec la situation familiale de l'élève. Sur la Côte-Nord, on dénombre proportionnellement moins d'élèves qui ont déjà pris de la drogue parmi ceux qui proviennent de familles biparentales (30 %) que chez ceux vivant dans une famille reconstituée (46 %), monoparentale (44 %) ou dans un « autre » type de famille¹² (64 %). Les élèves nord-côtières issus de familles biparentales ne se différencient pas significativement de ceux en garde partagée (30 % c. 27 %). Ces derniers sont, à leur tour, moins susceptibles de l'avoir fait que les élèves habitant dans une famille monoparentale (27 % c. 44 %), dans une famille reconstituée (46 %) ou selon un « autre » mode d'organisation familiale (64 %; figure 2).

Comparativement au Québec, les données de l'enquête font ressortir des différences significatives défavorables à la Côte-Nord dans tous les types d'organisation familiale, exception des élèves vivant en « garde partagée ». Dans ce dernier cas, les données ne détectent pas d'écart significatif. Cependant, on observe que la proportion nord-côtière tend même à être un peu moins élevée que celle de l'ensemble du Québec (27 % c. 29 %; figure 2).

11. Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, Institut de la statistique du Québec; Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 11 décembre 2012.

12. Selon l'ISQ, la catégorie « Autre » se rapporte à un type de modalité de vie sans présence parentale : tutorat, famille d'accueil, colocation, vivre seul, etc.

Figure 2
Élèves du secondaire ayant consommé de la drogue au moins une fois au cours de leur vie,
selon la situation familiale, Côte-Nord et Québec, 2010-2011

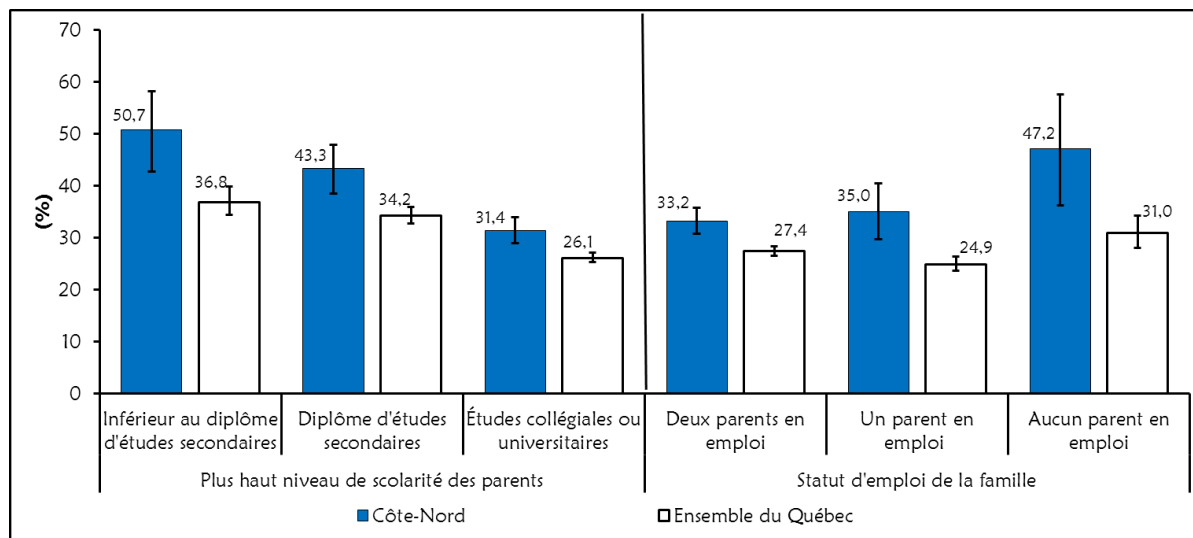


Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 11 décembre 2012.

En ce qui a trait au lien entre cet indicateur et certaines variables socioéconomiques, on constate une association avec le niveau de scolarité des parents, et ce, à la fois dans la région et au Québec. Sur la Côte-Nord, on retrouve, en proportion, moins d'élèves ayant déjà consommé parmi ceux dont au moins un parent a complété des études collégiales ou universitaires (31 %) que chez ceux dont les parents n'ont pas dépassé le niveau secondaire (études secondaires seulement : 43 %; sans diplôme d'études secondaires : 51 %; figure 3). L'écart entre ces deux dernières proportions n'est toutefois pas significatif d'un point de vue statistique.

Sur la Côte-Nord, les données ne font pas ressortir de lien avec le statut d'emploi des parents alors qu'il y en a un à l'échelle québécoise. Néanmoins, du côté des élèves nord-côtiers ayant des parents sans emploi, on remarque que la proportion de ceux qui ont pris de la drogue tend à y être plus élevée que chez ceux dont les deux parents travaillent (47 % c. 33 %) ou parmi ceux dont un seul parent détient un emploi (35 %). Malgré l'écart non significatif, cette proportion tend à être légèrement moins élevée lorsque les deux parents travaillent (33 %) que s'il y en a un seul (35 %). Au Québec, c'est le contraire, sauf que l'écart s'avère significatif cette fois (27 % c. 25 %). Dans l'ensemble du Québec, les données indiquent que les jeunes élèves ayant déjà pris au moins une consommation sont plus nombreux, en proportion, parmi ceux dont aucun parent n'a un emploi comparativement aux élèves dont les deux parents sont sur le marché du travail (31 % c. 27 %) (figure 3).

Figure 3
Élèves du secondaire ayant consommé de la drogue au moins une fois au cours de leur vie,
selon certaines caractéristiques économiques, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 11 décembre 2012.

2. Consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois

Dans cette section, nous analysons la consommation de drogues au cours de la période de 12 mois ayant précédé l'enquête. Les élèves, ayant indiqué avoir déjà pris de la drogue au moins une fois dans leur vie, étaient invités à répondre à la question suivante : « *Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé chacune des drogues suivantes?* » Les choix de réponse étaient les suivants : « *Je n'ai pas consommé; Juste une fois, pour essayer; Moins d'une fois par mois (à l'occasion); Environ 1 fois par mois; La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine; 3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours; Tous les jours* ». Les questions suivantes portent sur la consommation de neuf types de drogue : 1) cannabis (mari, pot, hachisch, etc.); 2) cocaïne (coke, snow, crack, free base, poudre, etc.); 3) solvant, colle, poppers, nettoyeur, nitrite, etc.; 4) hallucinogènes (LSD, acide, buvard, PCP, mescaline, mess, champignons, mush, etc.); 5) ecstasy (E, XTC, X, pilule, extase, dove, love drug); 6) héroïne (smack, junk, etc.); 7) amphétamines ou méthamphétamines (speed, upper, peanut, meth, crystal, ice, etc.); 8) médicament pris sans prescription pour avoir un effet (valium, librium, dalmane, halcion, ativan, ritalin, dilaudid, codéine, oxycontin, etc.) – le jeune devait préciser le type de médicament qu'il avait consommé le cas échéant; – 9) autre drogue (salvia, spice, 2-CB, nexus, ketamine, GHB, etc.) – encore là, le répondant devait indiquer le nom de la drogue (les noms des drogues prises).

Selon les données de l'enquête en 2010-2011 sur la Côte-Nord, environ 3 élèves sur 10 (33 %) ont affirmé avoir pris de la drogue durant les 12 mois précédant l'enquête. Cette proportion dépasse significativement celle du Québec (26 %). L'écart significatif entre la région nord-côtière et l'ensemble du Québec se manifeste à la fois chez les filles (32 % c. 25 %) et les garçons (33 % c. 27 %) (figure 4).

2.1 Variations selon diverses caractéristiques

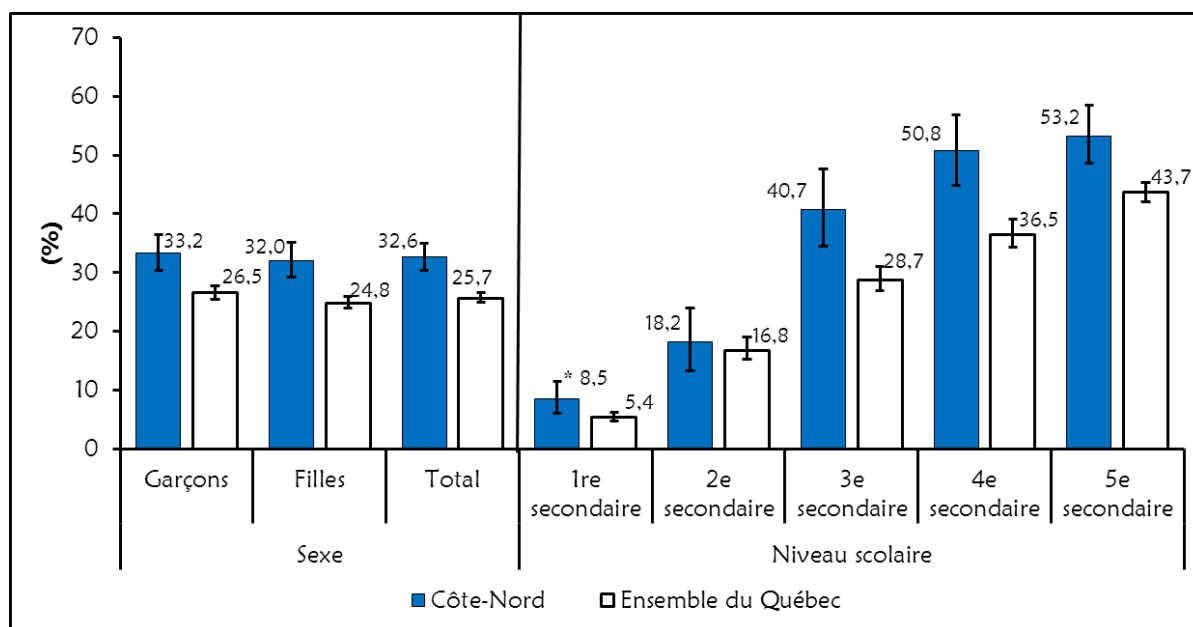
D'après les données recueillies, la situation des garçons nord-côtiers se compare à celle des filles (33 % c. 32 %). Au Québec, toutes proportions gardées, les garçons sont légèrement plus nombreux que les filles à rapporter avoir eu un tel comportement pendant cette période (27 % c. 25 %).

Les résultats régionaux ou québécois démontrent que la proportion de consommateurs de drogues varie suivant le niveau scolaire. Comme c'était le cas relativement à la consommation au cours de la

vie, la proportion de jeunes nord-côtiers ayant pris des drogues augmente de manière significative à chaque niveau d'études jusqu'en 4^e secondaire. Ainsi, en 1^{re} secondaire, environ *9 % des élèves admettent en avoir fait usage. Cette proportion passe à 18 % en 2^e secondaire, à 41 % en 3^e secondaire et à 51 % en 4^e secondaire. En 5^e secondaire, 53 % des élèves disent avoir pris de la drogue. Cependant, l'écart par rapport au pourcentage enregistré chez les élèves de 4^e secondaire n'est pas significatif. Dans l'ensemble du Québec, la proportion d'élèves du secondaire ayant consommé de la drogue dans les 12 derniers mois s'accroît significativement d'un niveau scolaire à l'autre à partir de la 2^e secondaire (figure 4).

À tous les niveaux scolaires, hormis la 2^e secondaire, les élèves nord-côtiers sont proportionnellement plus nombreux que ceux du Québec à avoir pris de la drogue durant la même période. D'après l'EQSJS, chez les plus jeunes, c'est-à-dire ceux en 1^{re} secondaire, environ un élève nord-côtier sur 10 (*9 %) admet l'avoir fait comparativement à 5 % des élèves québécois du même niveau scolaire. Cet écart détecté en 1^{re} secondaire entre la Côte-Nord et le Québec est causé par la situation enregistrée chez les garçons. Ceux de la région sont proportionnellement plus nombreux à avoir consommé de la drogue que les garçons du Québec (environ *10 % c. 6 %; données non présentées¹³). À la fin du secondaire, 53 % des élèves nord-côtiers font état du même comportement en regard de 44 % de ceux du Québec (figure 4). Comme on vient de le voir un peu plus haut, en 5^e secondaire, la proportion nord-côtère surpasse celle du Québec sauf que, cette fois, cet écart significatif se vérifie chez les filles (52 % c. 41 %; données non présentées), mais non du côté des garçons. En effet, chez ces derniers, malgré la différence apparente entre la Côte-Nord et le Québec (54 % c. 47 %; données non présentées¹⁴), l'EQSJS ne permet pas de lui attribuer un caractère significatif.

Figure 4
Consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois, selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



Source : Institut de la statistique du Québec. *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (fichiers électroniques).

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

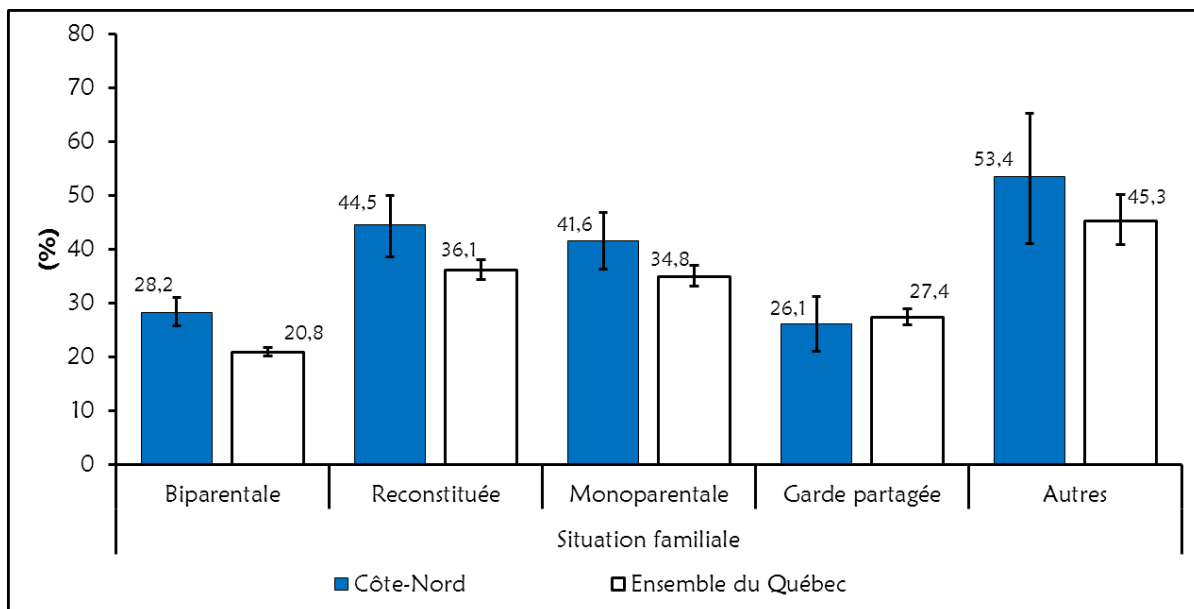
13. Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, Institut de la statistique du Québec; Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 11 décembre 2012.

14. Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, Institut de la statistique du Québec; Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 11 décembre 2012.

Au plan régional, les données de l'enquête démontrent que la situation familiale des élèves est associée à la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois. Elle s'avère moins fréquente chez les élèves résidant dans une famille biparentale (28 %) comparativement aux autres élèves, sauf ceux en garde partagée où la situation est comparable (26 %). Les consommateurs sont aussi, en proportion, plus nombreux chez ceux qui vivent dans une famille reconstituée (45 %) que chez ceux en garde partagée (26 %). Pour leur part, les jeunes qui déclarent une « autre » modalité d'organisation familiale sont davantage susceptibles d'avoir pris de la drogue durant cette période (53 %) que ceux en garde partagée (26 %) ou dans une famille biparentale (28 %; figure 5). Par contre, ils ne se différencient pas des élèves qui résident dans une famille reconstituée (45 %) ou monoparentale (42 %).

Dans la région, la proportion de consommateurs dépasse significativement celle du Québec dans tous les types de modalité d'organisation familiale, exception faite des modes « garde partagée » et « autres », bien que les proportions régionales tendent, là également, à être plus élevées (26 % c. 27 % et 53 % c. 45 % respectivement; figure 5).

Figure 5
Consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois, selon la situation familiale, élèves du secondaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



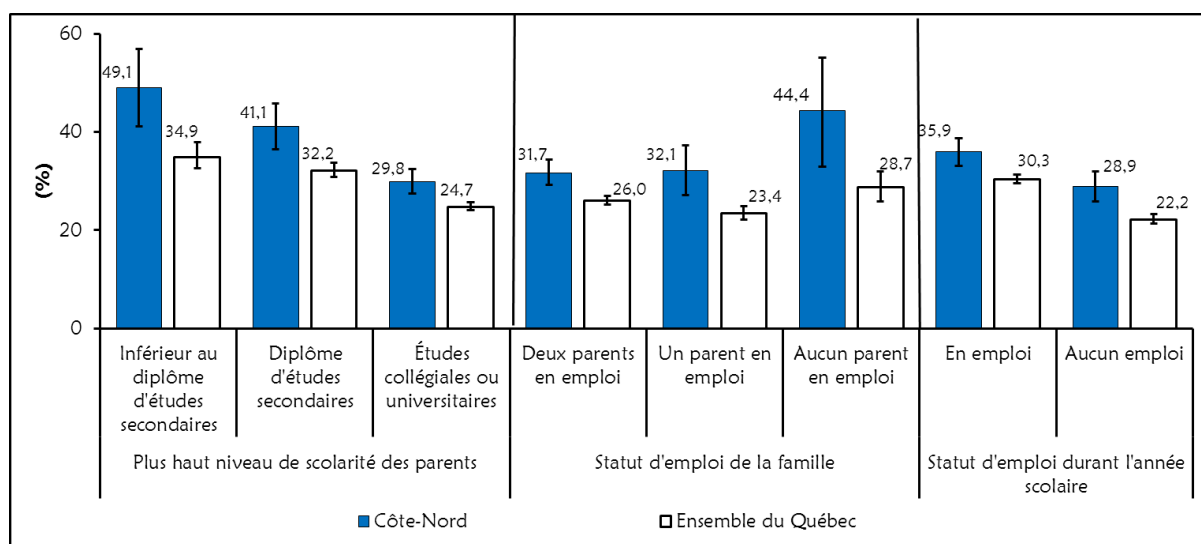
Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 11 décembre 2012.

Cet indicateur est associé au niveau de scolarité des parents, et ce, autant sur la Côte-Nord qu'au Québec. On compte proportionnellement moins d'adeptes de la drogue parmi les élèves dont au moins un parent a complété des études postsecondaires que chez ceux dont aucun parent n'a terminé son secondaire (Côte-Nord : 30 % c. 49 %; Québec : 25 % c. 35 %; figure 6). Peu importe le plus haut degré de scolarité atteint par le ou les parents, la Côte-Nord se distingue significativement du Québec par une proportion plus élevée d'élèves qui ont pris de la drogue au cours des 12 mois précédents.

Les résultats régionaux ne décèlent pas de variations significatives selon le statut d'emploi des parents nord-côtiers tandis que les données québécoises font ressortir une association. Cependant, on peut toutefois avancer que les élèves nord-côtiers dont les parents sont sans emploi tendent à consommer en plus grand nombre que ceux dont les deux parents occupent un emploi (44 % c. 32 %). Cette observation est congruente avec les données provinciales. En effet, la figure 6 montre bien que les élèves québécois ont une tendance un peu plus forte de s'être drogués dans les 12 derniers mois si leurs parents ne travaillent pas que si les deux parents occupent un emploi (29 % c. 26 %). On parle ici que

d'une tendance puisque la différence entre ces deux statuts n'est pas significative. En contrepartie, au Québec, la proportion de consommateurs s'avère plus élevée chez les élèves dont les deux parents travaillent que chez ceux n'en ayant qu'un seul (26 % c. 23 %). Ces derniers sont, à leur tour, moins susceptibles d'avoir consommé que les élèves ayant des parents inactifs sur le marché du travail (23 % c. 29 %). La figure 6 illustre que, peu importe le statut d'emploi des parents, la consommation de drogues constitue une habitude de vie plus fréquente sur la Côte-Nord qu'au Québec. Par exemple, un peu plus de 4 élèves nord-côtiers sur 10 (44 %), dont les parents ne travaillent pas, indiquent avoir consommé au cours de la période de référence comparativement à 29 % des élèves québécois. De leur côté, les élèves nord-côtiers qui occupaient un emploi rémunéré au moment de l'enquête sont proportionnellement plus nombreux à l'avoir fait que ceux sans emploi (36 % c. 29 %). Le même phénomène se manifeste à l'échelle du Québec (30 % c. 22 %).

Figure 6
Consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois, selon certaines caractéristiques économiques, élèves du secondaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011

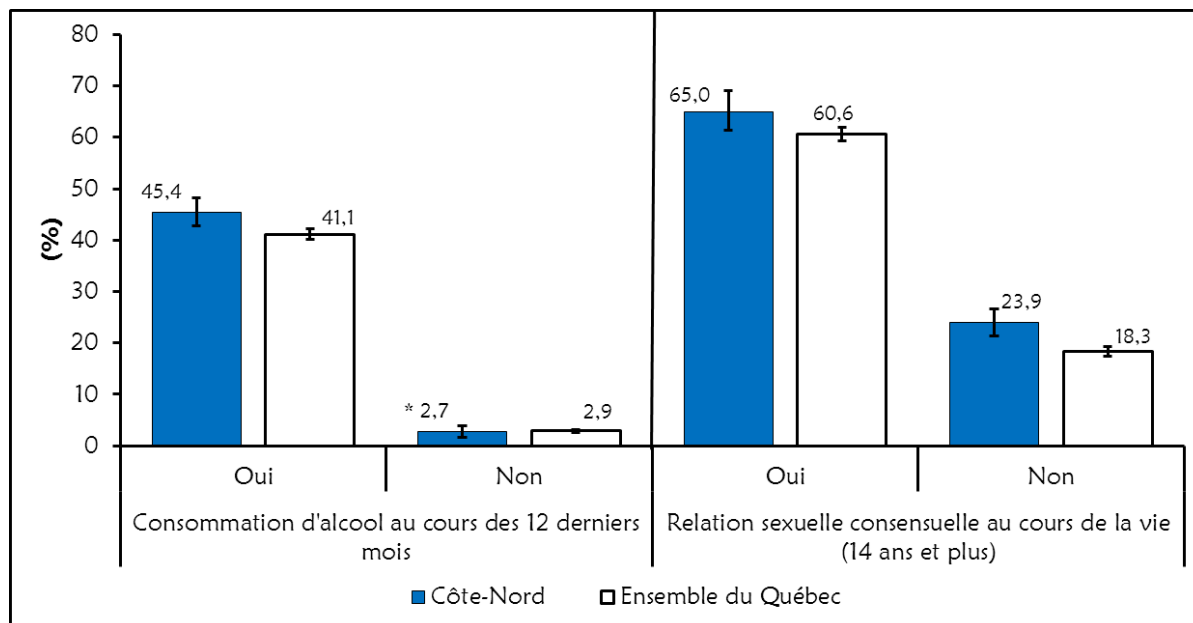


Source : Institut de la statistique du Québec. *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (fichiers électroniques).

Par ailleurs, l'EQSJS révèle une association entre la consommation de drogues et le fait d'avoir pris de l'alcool durant la période de référence. Ce lien se manifeste dans les données régionales et québécoises. Ainsi, sur la Côte-Nord, 45 % des élèves qui ont pris de l'alcool dans les 12 derniers mois affirment avoir également consommé de la drogue comparativement à *2,7 % des non-buveurs (Québec : 41 % c. 2,9 %; figure 7).

Un lien est aussi observé avec le fait d'avoir eu une ou des relations sexuelles consensuelles au cours de la vie. Parmi les élèves âgés de 14 ans et plus, 65 % des Nord-Côtiers qui ont déjà eu une ou des relations sexuelles consensuelles admettent avoir fait usage de drogues au cours des 12 derniers mois, en comparaison de 24 % des autres élèves (Québec : 61 % c. 18 %).

Figure 7
Consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois, selon certaines
habitudes de vie, élèves du secondaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 11 décembre 2012.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

3. Consommation de certains types de drogue

Dans cette section, nous rapportons la prévalence de consommation des principaux types de drogue retenus par l'EQSJS 2010-2011. Afin de limiter l'analyse, nous ne présentons que les données relatives aux drogues consommées par au moins 5 % des élèves nord-côtiers. Il s'agit du cannabis, de l'ecstasy, des hallucinogènes, des amphétamines (y compris les méthamphétamines), des hallucinogènes et de la cocaïne. La figure 8 illustre les résultats nord-côtiers et québécois selon le sexe.

Un premier coup d'œil permet de constater que le cannabis est la drogue la plus répandue au secondaire, et ce, autant sur la Côte-Nord (32 %) qu'au Québec (25 %). La prévalence de la consommation de cannabis sur la Côte-Nord s'avère significativement plus élevée que celle du Québec. Il en est ainsi d'ailleurs pour les quatre autres types de drogue documentés dans cette section. Cet écart significatif défavorable à la Côte-Nord au regard de chacun de ces cinq types de drogue prévaut à la fois chez les filles et les garçons.

L'ecstasy a été consommée par environ 12 % des élèves nord-côtiers (Québec : 9 %). Toujours sur la Côte-Nord, 10 % des élèves du secondaire déclarent avoir pris des hallucinogènes dans les 12 mois précédant l'enquête en comparaison de 6 % des élèves québécois. Les amphétamines (incluant les méthamphétamines) sont aussi consommées par 10 % des élèves (Québec : 7 %). Enfin, la cocaïne est consommée par environ 6 % des élèves nord-côtiers comparativement à 2,9 % de ceux du Québec (figure 8).

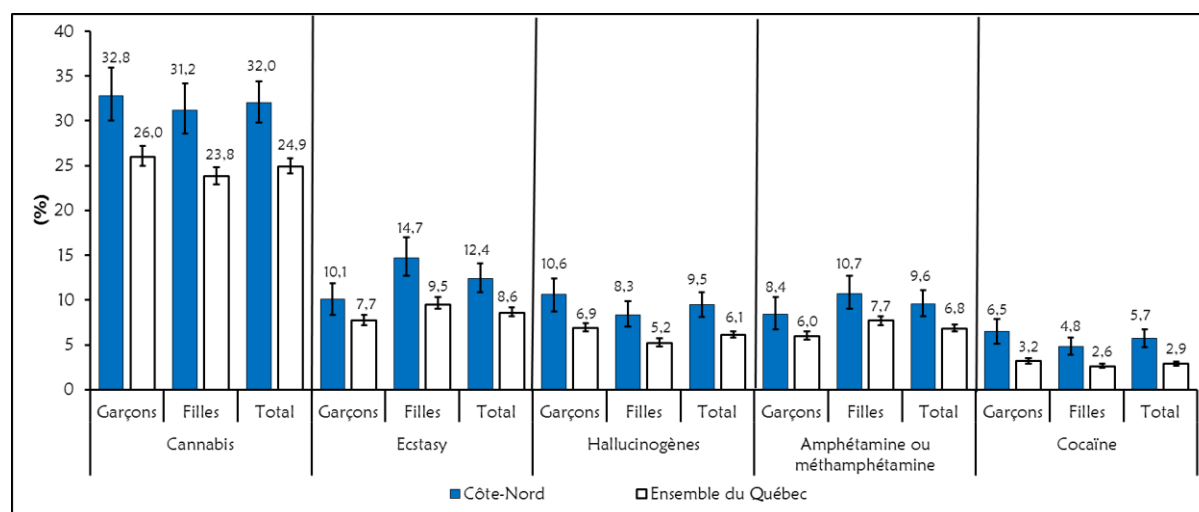
3.1 Variations selon le sexe

Dans plusieurs cas, le profil de consommation varie significativement selon le sexe. Les données ne permettent pas de détecter d'écarts significatifs entre les garçons et les filles de la Côte-Nord quant à la consommation de cannabis (33 % c. 31 %). Au Québec, par contre, les garçons sont, en proportion, un peu nombreux que les filles à en avoir fait usage (26 % c. 24 %; figures 8 et 9).

En ce qui a trait à l'ecstasy, à l'instar de l'ensemble du Québec, l'enquête nous apprend que cette drogue est davantage utilisée par les filles que par les garçons (15 % c. 10 %; Québec : 10 % c. 8 %; figure 8). La même observation peut être faite pour la consommation d'amphétamines et de méthamphétamines. Ainsi, dans la région, 11 % des filles du secondaire avouent en avoir pris comparativement à 8 % des garçons. Dans l'ensemble du Québec, on parle de 8 % des filles et de 6 % des garçons.

Sur la Côte-Nord, les garçons sont plus portés à prendre des hallucinogènes que les filles (11 % c. 8 %). Ce constat est conforme à celui du Québec (7 % c. 5 %). La consommation de la cocaïne se révèle aussi un peu plus fréquente chez les garçons de la région que chez les filles (7 % c. 4,8 %; Québec : 3,2 % c. 2,6 %; figure 8). Dans le cas du Québec, on remarquera que l'écart entre les sexes est quand même très mince malgré qu'il soit significatif.

Figure 8
Consommation de certains types de drogue, au cours d'une période de 12 mois, selon le sexe, élèves du secondaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



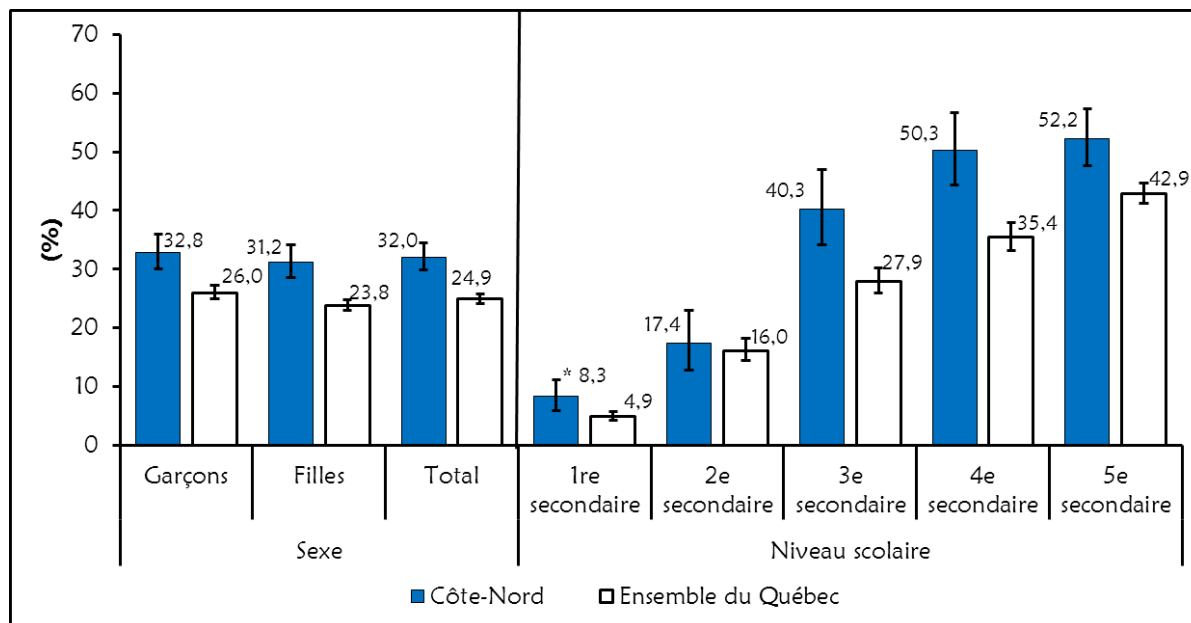
Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 13 décembre 2012.

3.2 Variations selon le niveau d'études (consommation de cannabis)

Nous avons rapporté que, dans les 12 mois précédant l'enquête, environ le tiers (32 %) des élèves nord-côtiers du secondaire ont consommé du cannabis. Que ce soit sur la Côte-Nord ou dans l'ensemble du Québec, l'usage de ce type de drogue est associé au niveau d'études. Ainsi, dans la région, environ 8 % des jeunes en 1^{re} secondaire rapportent en avoir pris; en 5^e secondaire, plus de la moitié d'entre eux (52 %) mentionnent l'avoir aussi fait. La proportion d'élèves nord-côtiers qui déclarent avoir consommé cette drogue durant la même période augmente significativement à chaque niveau d'études jusqu'en 4^e secondaire. En 5^e secondaire, on observe une tendance à la hausse bien que l'écart par rapport à la 4^e secondaire ne soit pas statistiquement significatif (52 % c. 50 %; figure 9). Au Québec, la proportion de consommateurs de cannabis augmente toujours de manière significative d'un niveau d'études à l'autre.

Par ailleurs, la figure 9 illustre qu'à chaque niveau d'études, sauf en 2^e secondaire, la proportion d'utilisateurs du cannabis enregistrée sur la Côte-Nord dépasse celle du Québec.

Figure 9
Consommation de cannabis au cours d'une période de 12 mois, selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 17 décembre 2012.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

4. Consommation régulière de drogues au cours de la vie

Cet indicateur reflète le fait, pour un élève, d'avoir déjà consommé de la drogue, une fois par semaine ou plus, pendant au moins un mois au cours de sa vie. La question, destinée à ceux qui avaient indiqué avoir déjà pris de la drogue au cours de leur vie, était formulée ainsi : « *Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé de la drogue de façon RÉGULIÈRE, c'est-à-dire AU MOINS UNE FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS UN MOIS?* » La réponse « Non » était automatiquement imputée aux élèves qui n'avaient pas du tout pris de la drogue au cours de leur vie.

Les données sur la consommation régulière sont rapportées ici en intégrant les non-consommateurs au dénominateur afin d'estimer une prévalence sur l'ensemble des élèves du secondaire et non uniquement parmi ceux qui ont déjà fait usage de drogues.

Les données de l'enquête nous apprennent que, en 2010-2011, un peu plus d'un élève nord-côtier sur 6 (16 %) admet avoir connu au moins un épisode de consommation régulière de drogues au cours de sa vie, une proportion dépassant significativement celle du Québec (12 %). Cet écart par rapport au Québec est observé à la fois du côté des filles (15 % c. 10 %) et des garçons (17 % c. 13 %) (figure 10).

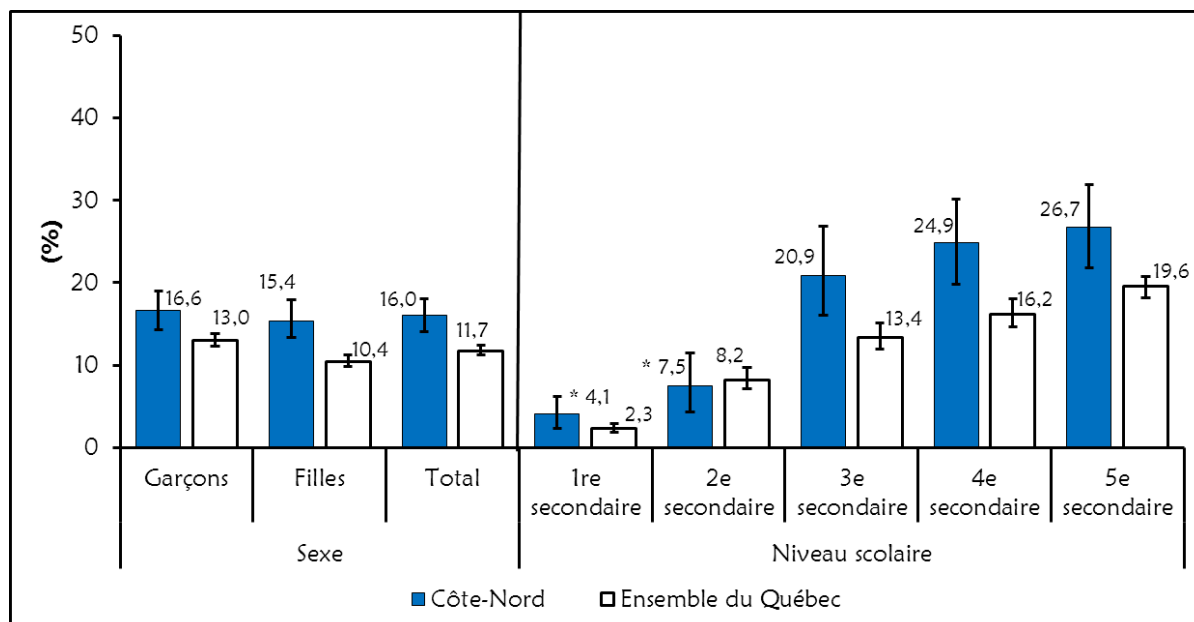
4.1 Variations selon diverses caractéristiques

Sur la Côte-Nord comme au Québec, cette caractéristique varie selon le sexe : elle se rencontre en effet un peu plus souvent chez les garçons que chez les filles (Côte-Nord : 17 % c. 15 %; Québec : 13 % c. 10 %).

Les résultats nord-côtiers démontrent l'existence d'un lien significatif avec le niveau de scolarité. De fait, de la 2^e à la 3^e secondaire, on remarque un accroissement significatif de la proportion d'élèves nord-côtiers qui ont déjà pris de la drogue de manière régulière. Ils sont environ *8 % à l'avoir fait parmi les élèves de la 2^e secondaire. Cette proportion passe à 21 % en 3^e secondaire. De la 3^e à la 4^e secondaire,

et de la 4^e à la 5^e secondaire, on ne peut qu'évoquer une tendance à la hausse puisque les écarts successifs entre ces niveaux d'études ne s'avèrent pas significatifs. Fait à souligner, en 1^{re} secondaire, près d'un élève sur 20 (*4,1 %) mentionne avoir pris de la drogue sur une base régulière au moins une fois dans sa vie. Les élèves de la 1^{re} secondaire ne se démarquent pas au plan statistique de ceux étudiant en 2^e secondaire (*4,1 % c. *8 %). Par contre, ils sont moins nombreux, toutes proportions gardées, à avoir manifesté ce comportement que les élèves des 3^e (21 %), 4^e (25 %) et 5^e secondaire (27 %). Au Québec, la proportion d'élèves ayant ce profil augmente significativement d'un niveau scolaire à l'autre à partir de la 2^e secondaire (figure 10).

Figure 10
Élèves du secondaire ayant eu au moins un épisode de consommation régulière de drogues
au cours de leur vie, selon le sexe et le niveau scolaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



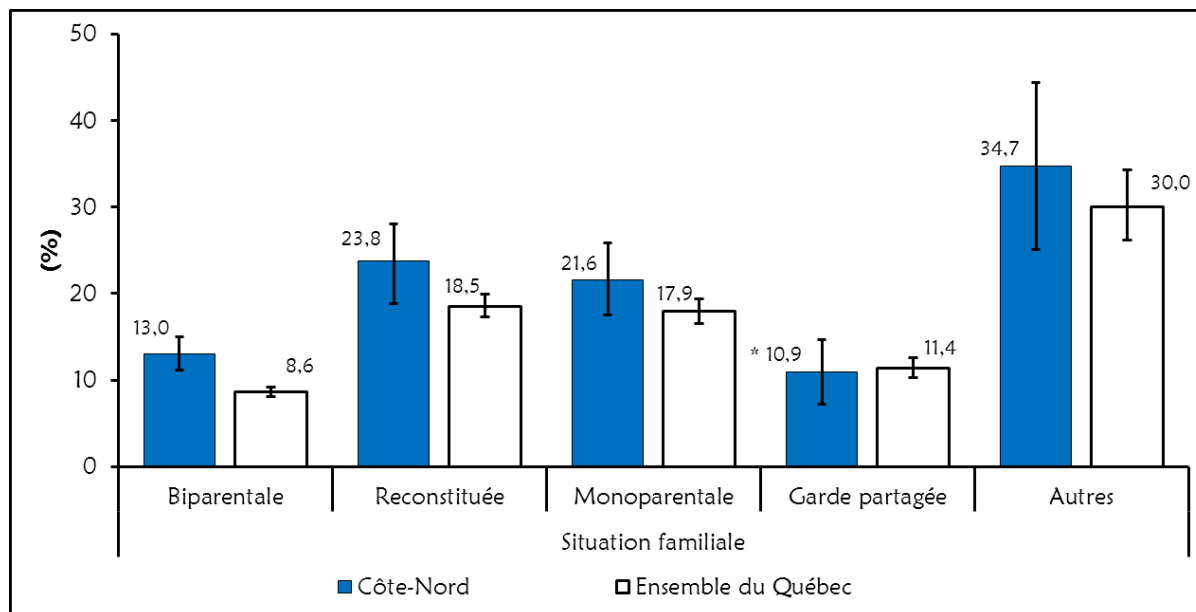
Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 11 décembre 2012.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Cette habitude de vie est associée à la situation familiale de l'élève. Pour la région nord-côtière, les élèves provenant de familles biparentales sont moins susceptibles d'avoir déjà pris de la drogue régulièrement que ceux ne vivant pas avec au moins un de leurs parents (13 % c. 35 %). Ils se démarquent aussi des élèves résidant dans une famille reconstituée (13 % c. 24 %) ou monoparentale (13 % c. 22 %), mais non de ceux en garde partagée (13 % c. *11 %). Les jeunes qui habitent dans une famille reconstituée témoignent d'une propension significativement plus faible d'avoir consommé ces substances sur une base régulière que ceux ne vivant pas avec leurs parents (24 % c. 35 %), mais sont plus sujets à le faire que les élèves en garde partagée (24 % c. *11 %). À leur tour, ces jeunes s'avèrent, en proportion, moins nombreux à avoir déjà connu un épisode de consommation régulière de drogues que les élèves vivant dans une famille monoparentale (*11 % c. 22 %). Finalement, les jeunes qui ne résident pas avec leurs parents sont plus enclins d'avoir déjà consommé à cette fréquence que les élèves vivant dans une famille monoparentale (35 % c. 22 %) ou en garde partagée (*11 %; figure 11).

La proportion d'élèves nord-côtières qui rapportent au moins un épisode d'usage régulier de drogues au cours de leur vie surpasse significativement celle du Québec dans le cas de ceux qui proviennent de familles biparentales (13 % c. 9 %) ou de familles reconstituées (24 % c. 19 %). Dans tous les autres types de modalité d'organisation familiale, les écarts entre la région nord-côtière et l'ensemble du Québec ne s'avèrent pas significatifs.

Figure 11
Élèves du secondaire ayant eu au moins un épisode de consommation régulière de drogues
au cours de leur vie, selon la situation familiale, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



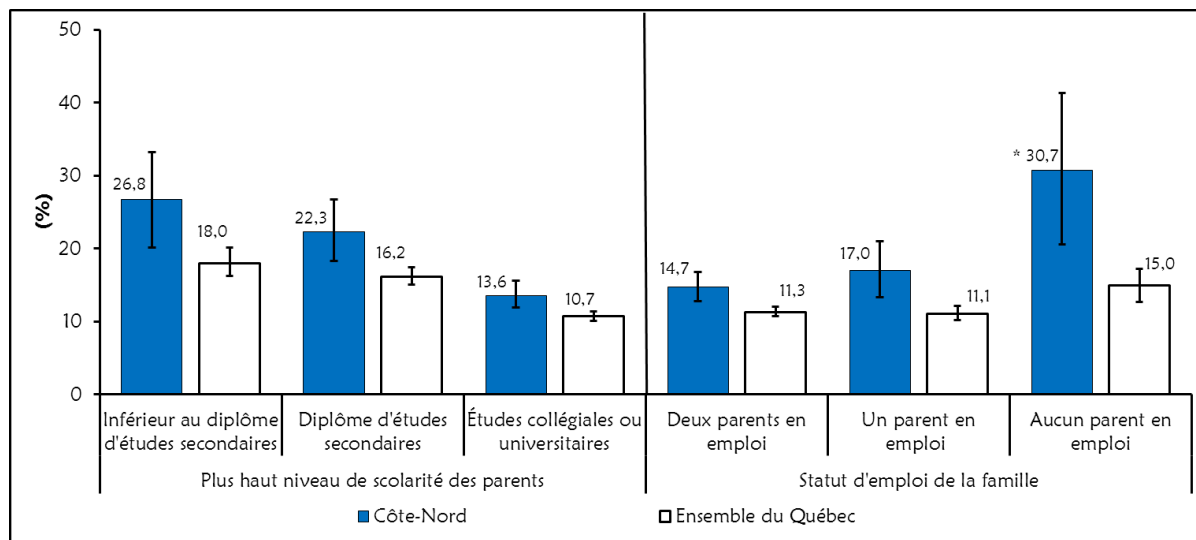
Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 11 décembre 2012.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Les résultats de l'enquête font état d'une association entre cet indicateur et le statut d'emploi des parents. Les mêmes relations sont détectées tant au plan régional que dans l'ensemble du Québec. En effet, la proportion la plus forte s'observe chez les élèves n'ayant aucun parent sur le marché du travail (Côte-Nord : *31 %; Québec : 15 %). Dans la région, ces derniers sont, en proportion, plus nombreux à avoir eu ce comportement que les élèves dont les deux parents travaillent (*31 % c. 15 %; Québec : 15 % c. 11 %) ou dont un seul parent occupe un emploi (*31 % c. 17 %; Québec : 15 % c. 11 %). Aucun écart significatif n'est décelé entre les élèves ayant deux parents en emploi et ceux dont un seul parent travaille (Côte-Nord : 15 % c. 17 %; Québec : 11 % dans les deux cas).

Les données permettent aussi de révéler un lien significatif avec le degré de scolarité des parents. Comme pour le statut d'emploi des parents, les mêmes constats se dégagent de l'analyse des données régionales et québécoises. Donc, sur la Côte-Nord, on dénombre proportionnellement moins d'élèves ayant déjà consommé régulièrement de la drogue lorsqu'au moins un des parents a complété des études postsecondaires que si aucun des parents ne détient de diplôme d'études secondaires (14 % c. 27 %) ou lorsque le degré de scolarité le plus élevé des parents correspond à un diplôme d'études secondaires (14 % c. 22 %). C'est aussi le cas pour les élèves de l'ensemble du Québec (11 % c. 18 % et 16 % respectivement; figure 12).

Figure 12
Élèves du secondaire ayant eu au moins un épisode de consommation régulière de drogues au cours de leur vie, selon certaines caractéristiques économiques, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 11 décembre 2012.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

5. Âge d'initiation à la drogue

Selon les données régionales de l'enquête, en 2010-2011, environ 8 % de tous les élèves du secondaire âgés de 13 ans ont pris de la drogue au moins une fois avant d'atteindre l'âge de 13 ans. Cette proportion est plus forte, statistiquement, que celle du Québec (4,9 %). L'écart entre la Côte-Nord et le Québec se manifeste chez les garçons (9 % c. 6 %) et les filles (8 % c. 4 %).

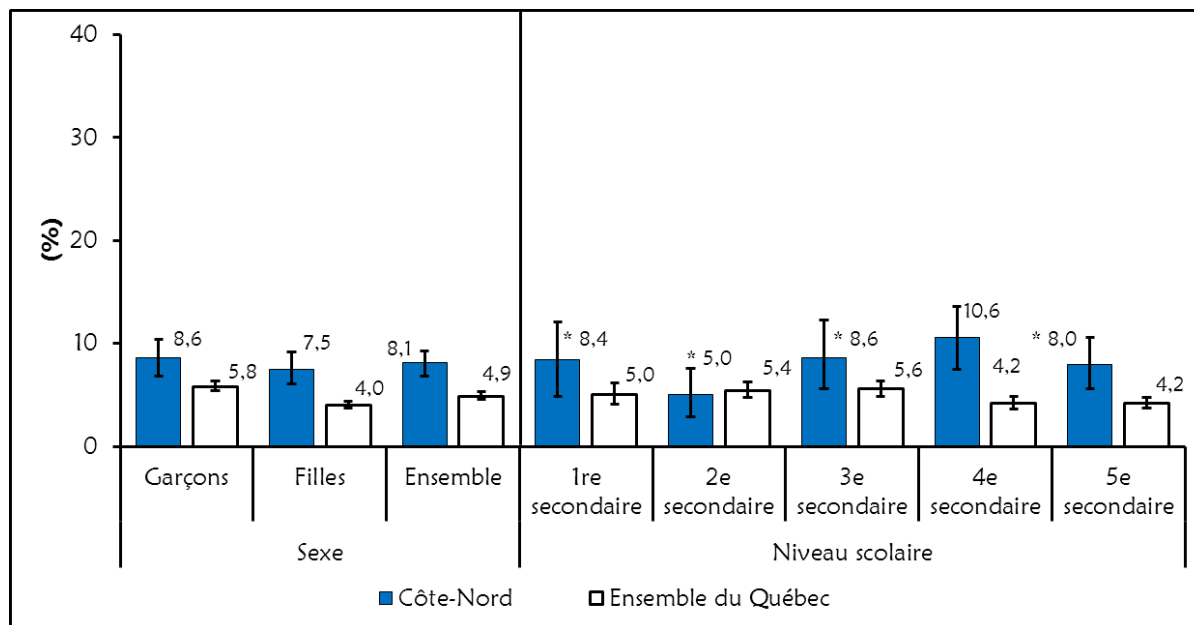
De la 1^{re} à la 3^e secondaire, l'EQSJS 2010-2011 ne permet pas de détecter d'écarts statistiques entre la région nord-côtière et l'ensemble du Québec. Cependant, en 1^{re} secondaire, ce comportement tend à être un peu plus fréquent sur la Côte-Nord qu'au Québec (*8 % c. 5 %). Dès la 4^e secondaire, la Côte-Nord compte une proportion plus forte que le Québec d'élèves qui ont fait usage de drogues avant l'âge de 13 ans. Par exemple, en 4^e secondaire, c'est le cas d'environ 11 % des élèves nord-côtiers comparativement à 4,2 % de ceux du Québec (figure 13).

5.1 Variations selon diverses caractéristiques

Au Québec, ce comportement varie selon le sexe. Les données régionales ne permettent pas d'établir un tel constat même si les garçons tendent à rapporter davantage cette situation que les filles (9 % c. 8 %). Au Québec, toutes proportions gardées, on dénombre un peu plus de garçons que de filles qui ont pris de la drogue avant même d'avoir 13 ans (6 % c. 4 %).

Par ailleurs, sur la Côte-Nord, on n'observe pas de liens significatifs avec le niveau scolaire. Au Québec, même si un tel lien existe, il n'est pas clair. En effet, les élèves en 1^{re} secondaire ne se différencient pas de ceux de chacun des autres degrés. Ceux en 2^e secondaire se distinguent des élèves de la 4^e et de la 5^e secondaire, mais non de ceux en 1^{re} et en 3^e secondaire. Par contre, les jeunes qui étudient en 3^e secondaire sont un peu plus nombreux que les élèves de la 4^e secondaire à admettre avoir fait usage de drogues avant d'avoir 13 ans (6 % c. 4,2 %; figure 13).

Figure 13
Élèves du secondaire de 13 ans et plus ayant consommé de la drogue avant l'âge de 13 ans,
selon le sexe et le niveau scolaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



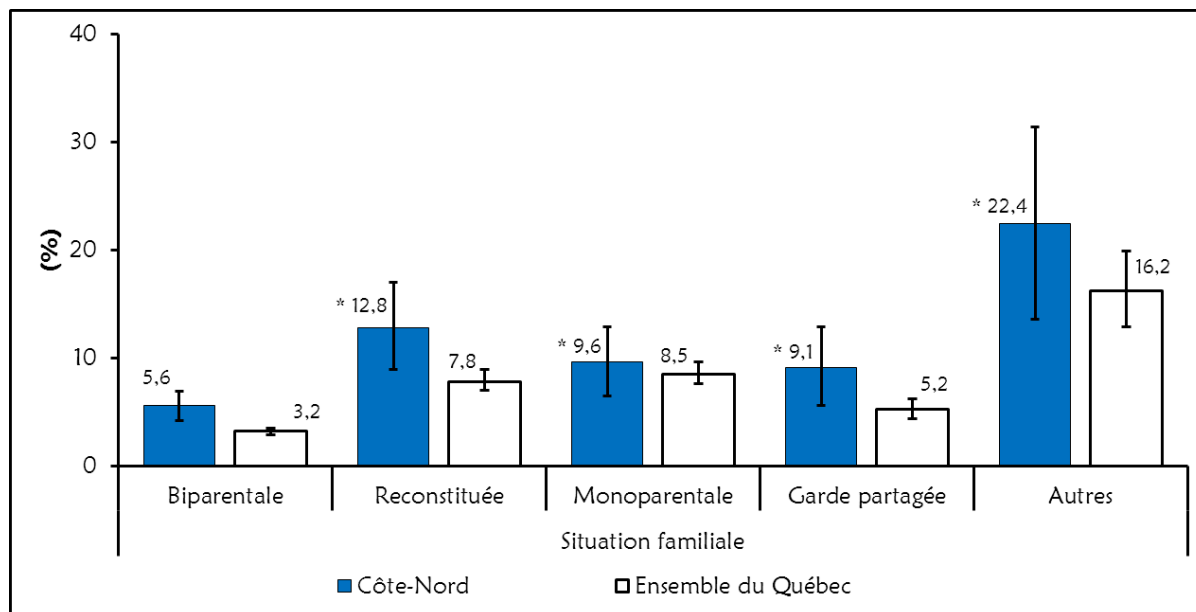
Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 11 décembre 2012.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Les données démontrent un lien significatif entre la situation familiale et l'âge d'initiation à l'alcool chez les élèves nord-côtiers et québécois de 13 ans et plus. Plus précisément, sur la Côte-Nord, environ 6 % des élèves provenant de familles biparentales déclarent avoir pris de la drogue pour la première fois avant d'avoir 13 ans. Cette proportion est significativement plus faible que celles observées chez les élèves qui vivent dans des familles reconstituées (*13 %), monoparentales (*10 %) ou qui n'habitent pas avec leurs parents (*22 %), mais ne diffère pas de la proportion enregistrée parmi les élèves en garde partagée (*9 %; figure 14).

L'analyse des observations nord-côtières selon la situation familiale met en évidence que les Nord-Côtiers se démarquent significativement de l'ensemble des élèves québécois du secondaire chez ceux qui résident dans une famille biparentale, dans une famille reconstituée ou qui sont en garde partagée. Dans ces trois catégories, on enregistre sur la Côte-Nord une plus forte proportion d'élèves de 13 ans et plus ayant déjà consommé de la drogue avant d'avoir eu 13 ans.

Figure 14
Élèves du secondaire de 13 ans et plus ayant consommé de la drogue avant l'âge de 13 ans,
selon la situation familiale, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



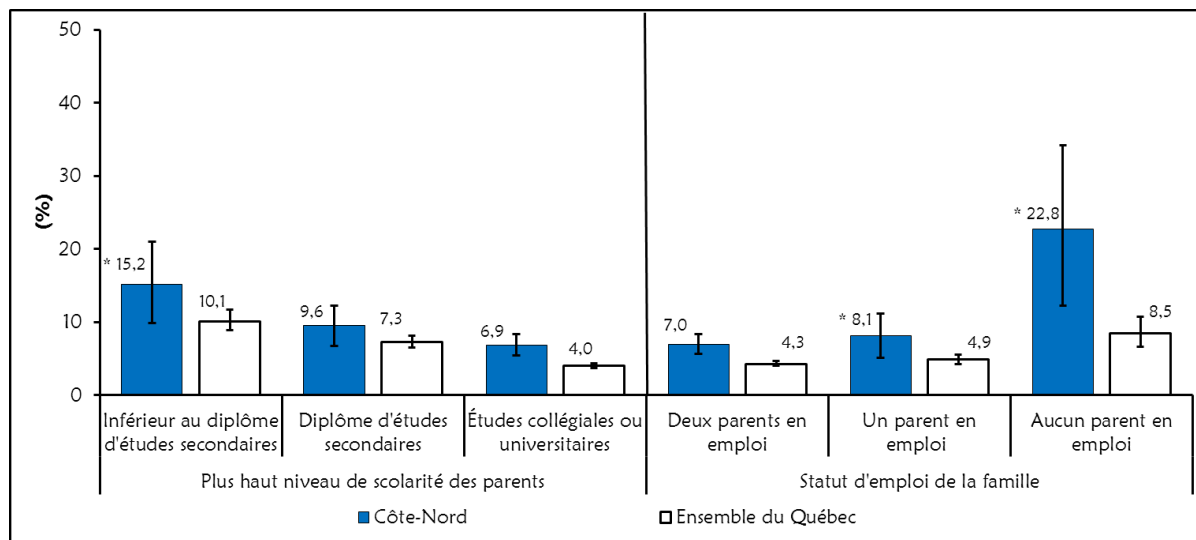
Source : Fichier-maître de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 11 décembre 2012.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

En ce qui a trait à la scolarité des parents, l'EQSJS démontre que l'âge d'initiation à la drogue, chez les élèves de 13 ans et plus, est lié à un niveau de scolarité moins élevé des parents. Ce constat s'applique à la Côte-Nord et au Québec. En effet, on remarque une proportion plus faible de personnes qui ont connu une expérience précoce avec la drogue chez ceux dont au moins un parent a terminé des études postsecondaires comparativement à ceux dont aucun parent n'a complété ses études secondaires (7 % c. *15 %; Québec : 4 % c. 10 %; figure 15). La Côte-Nord se démarque significativement du Québec uniquement dans le cas dont le plus haut niveau de scolarité des parents correspond à un diplôme d'études postsecondaires (7 % c. 4 %).

Que ce soit sur la Côte-Nord ou dans l'ensemble du Québec, les données de l'enquête montrent une association entre cet indicateur et le statut d'emploi des parents. Lorsque aucun parent n'occupe un emploi, un élève est davantage sujet à rapporter avoir déjà pris de la drogue avant l'âge de 13 ans que si les deux parents travaillent (*23 % c. 7 %). Ce constat est aussi valide pour l'ensemble du Québec (9 % c. 4,3 %).

Figure 15
Élèves du secondaire de 13 ans et plus ayant consommé de la drogue avant l'âge de 13 ans,
selon certaines caractéristiques économiques, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 11 décembre 2012.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Conclusion

Ce texte permet de brosser un portrait de la consommation de drogues chez les élèves du secondaire de la Côte-Nord et de faire certaines comparaisons par rapport à celui de l'ensemble des élèves québécois. Certaines caractéristiques des consommateurs de drogues ont été présentées. En mars 2013, l'ISQ diffusera le second volet des résultats de l'enquête au sujet de la santé mentale et psychosociale des élèves québécois aux études secondaires. Il sera, entre autres, intéressant de comparer ces éléments chez les élèves nord-côtiers qui font usage de drogues en regard de ceux qui n'en consomment pas.

Yves Therriault, Ph. D.
Agent de planification, de programmation et de recherche

Références

- GAGNON, Hélène, Lucie ROCHEFORT et coll. (2010). *L'usage de substances psychoactives chez les jeunes Québécois : conséquences et facteurs associés*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, 43 p.
- LAPRISE, Patrick, Hélène GAGNON, Pascale LECLERC et Linda CAZALE. « Consommation d'alcool et de drogues » dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, Octobre 2012, p. 167-206.
- PLANTE, Nathalie, Robert COURTEMANCHE et Lyne DES GROSEILLIERS. « Aspects méthodologiques » dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, Octobre 2012, p. 29-50.

À retenir :

- En 2010-2011, sur la Côte-Nord, environ 34 % des élèves du secondaire ont pris de la drogue au moins une fois dans leur vie. Cette proportion surpasse significativement celle du Québec (27 %).
- En 1^{re} secondaire, environ un élève nord-côtier sur 10 (*9 %) l'a déjà fait, soit une proportion plus forte, statistiquement, que celle du Québec (6 %). La proportion régionale surpasse aussi de manière significative celle du Québec en 5^e secondaire (58 % c. 47 %).
- Dans les 12 mois précédant l'enquête, les données régionales montrent que 33 % des élèves nord-côtiers ont consommé de la drogue en regard de 26 % de ceux du Québec. Cet écart se révèle significatif.
- En 1^{re} secondaire, *9 % des élèves de la Côte-Nord ont fait usage de drogues durant la période de référence, comparativement à 5 % des élèves québécois. Cette habitude s'avère significativement plus répandue dans la région nord-côtière qu'au Québec. Ce constat est aussi valide dans les autres niveaux du secondaire, sauf en 2^e où la situation nord-côtière se compare à celle du Québec (18 % c. 17 %). En 5^e secondaire, 53 % des élèves nord-côtiers en ont consommé (Québec : 44 %).
- On observe un faible écart entre la proportion de « consommateurs au cours de la vie ». et la « consommation dans les 12 derniers mois » pour l'ensemble des niveaux d'études. Cela indique qu'une fois initiés à la drogue, les jeunes tendent à continuer de s'y adonner au moins sporadiquement (Côte-Nord : 34 % c. 33 %; Québec : 27 % c. 26 %).
- Le cannabis (mari, pot, hachisch, etc.) est la drogue la plus courante chez les élèves nord-côtiers et ceux de l'ensemble du Québec. Environ le tiers des élèves de la Côte-Nord (32 %) et le quart (25 %) de ceux du Québec en ont consommé au cours des 12 mois antérieurs à l'enquête. Cet écart s'avère statistiquement significatif.
- L'ecstasy a été prise par environ 12 % des élèves de la Côte-Nord (Québec : 9 %). Environ 10 % des élèves déclarent avoir pris des hallucinogènes (Québec : 6 %). Les amphétamines (incluant les méthamphétamines) sont aussi prises par 10 % des élèves (Québec : 7 %). Quant à la cocaïne, 6 % des élèves de la Côte-Nord rapportent en avoir fait usage (Québec : 2,9 %). Pour chacun de ces quatre types de drogue, la proportion régionale s'avère significativement plus forte que celle du Québec.
- La consommation régulière de drogues au cours de la vie reflète le fait, pour un élève, d'en avoir pris une fois par semaine ou plus, pendant au moins un mois au cours de sa vie. D'après l'EQSJS, environ 16 % des élèves nord-côtiers ont connu au moins un épisode de consommation régulière au cours de leur vie en comparaison de 12 % de ceux de l'ensemble du Québec.
- Parmi tous les élèves du secondaire âgés de 13 ans ou plus, environ 8 % des Nord-Côtiers ont pris de la drogue avant d'atteindre l'âge de 13 ans. Il s'agit d'une proportion significativement supérieure à celle du Québec (4,9 %).

Rédaction

Yves Therriault, Ph.D.
Agent de planification, de programmation et de recherche
et
responsable du bulletin « La santé recherchée »

Révision

Nicole Boudreau
Chef de service en surveillance et évaluation

Raynald Cloutier, m.d.
Directeur de santé publique


Pascal Paradis
Conseiller en communication

Stéphane Trépanier
Médecin spécialiste en santé publique et médecine préventive

Mise en page

Gaétane Béland
Agente administrative

Disponible sur le site Internet de l'Agence

 www.agencesante09.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1703-4620

Agence de la santé
et des services sociaux
de la Côte-Nord

Québec 

